



Association Périgourdine

d'Action Culturelle

www.apac24.fr

APAC n° 17 *saison 2025-2026* *avec pour thème :* ***Nouvelles perspectives, nouveaux univers***

Alertés par une mise en demeure au sujet de droits à l'image des illustrations publiées sur le net, nous sommes dans l'obligation pour ce fascicule numéro 17, diffusé sur le site de l'APAC, de ne présenter exclusivement que des textes.

Des dispositions légales seront prises pour illustrer le prochain n° 18.

Site : apac24.fr





Le mot du président

Voici APAC n°17 où vous trouverez les synthèses des conférences diffusées en 2024-2025 et la présentation du programme 2025-2026. Ce fascicule va-t-il perdurer à l'heure où j'abandonnerai mes fonctions de président de l'APAC après 20 années passées parmi vous ? Que l'APAC, qui a déposé ses statuts en 1980 perdure, c'est notre souhait à tous à l'heure où le téléphone portable, cet outil extraordinaire, prend cette place si importante dans la communication et l'échange d'information, qu'il nous ferait oublier le secret de nos origines sur lesquelles nous pouvons encore méditer, c'est ce que tentera notre association.

Conférences	Titre et intervenant	Synthèse de.../ page
03-10-2024	Bipédie et développement du cerveau humain par Christine TARDIEU dir recherche CNRS	Par Laure MALBERNARD P 4
17-10-2024	Naissance des alphabets en Egypte et Mésopotamie par Yvonne BONNAMY égyptologue	Par Alain REILLES P 5 & 6
07-10-2024	Nécessité et limite de la transmission du savoir par Albert MENDIRI professeur de philosophie	Par Arlette FAGETTE P 7 & 8
14-11-2024	Le mythe de l'origine des langues indo-européennes par Jean Paul DEMOULES de Panthéon Sorbonne	Par Claudine MURET P 9
28-11-2024	L'éducation de Gargantua de Rabelais par Marie-Béatrice RICAUD prof agrégée Lettres Classiques	Par Nadine ESTEVE P 10 et 11
05-12-2024	Mara Selvini, psychiatre italienne : sa vie, son œuvre par Daniel LEGOURRIEREC , thérapeute	Par Daniel LEGOURRIEREC P 12
Janv / Fev	EXPOSITION : Alphabets et écritures - Odyssée salle Floirat	Par A R P 13
23-01-2025	Il était une fois l'école par Alain REILLES, prof Science Ing	Par A R P 14 & 15
06-02-2025	La révolution de l'imprimerie et ses conséquences religieuses par Michel COMBET historien maître de conférence	Par Dany FEYDY P 16 & 17
13-02-2025	Après la maîtrise du feu apparaît la cuisine par Christian CHEVILLOT préhistorien spécialiste du néolithique	Par Sonia BREUX POUXVIEL P 18
13-03-2025	Transmission des savoirs par informatique par Geoffrey LEGOURRIEREC ingénieur informaticien	Par Geoffrey LEGOURRIEREC P 19
20-02-2025 10-04-2025	On a tué mon école par Jean Marc RICHARD proviseur Lycée et Eugène Le ROY par Joëlle CHEVE historienne (PARIS)	Par Jacques CLERIN & Alain REILLES P 20
17-04-2025	Limite de notre modèle de civilisation par Ludovic ARGA conseiller scientifique climat , ressources, énergie	Par Jean-Michel LOT P 21
15-05-2025 12-06-2025	Finale en musique avec la chorale « Arpège » organisé Sylvie MALAGNOUX Découverte du Périgueux gallo-romain par Christian CHEVILLOT	P 22 et 23

Le projet 2025-2026

Date Conférence	Titre et intervenant	Salle
09-10-2025	L'Univers psychanalytique de Donald Winnicot par Daniel LEGOURRIEREC , thérapeute	Amphi Jean Moulin 15 h
16-10-2025	Les dimensions comparées de l'Art et de la Science par Albert MENDIRI professeur de philosophie	Amphi Jean Moulin 15 h
13-11-2025	Interrogations et limites de ce qu'est l'Intelligence Artificielle par Luc JULIA ingénieur informaticien franco-américain	Amphi Jean Moulin 15 h
20-11-2025	Art et Science, question de dimensions par Alain REILLES professeur sciences de l'ingénieur	Amphi Jean Moulin 15 h
04-12-2025	L'Univers poétique des « Fleurs du mal » de Baudelaire par Marie-Béatrice RICAUD prof agrégée Lettres classiques	Amphi Jean Moulin 15 h
22-01-2026	Histoire de la Mesure de l'espace et du temps par Alain REILLES professeur sciences de l'ingénieur	Odysée /salle Maurois 15 h + galette des Rois
05-02-2026	La dimension thérapeutique de la musicothérapie par Valérie CLERE musicothérapeute	Amphi Jean Moulin 15 h
26-02-2026	L'univers de Van GOGH et sa nouvelle approche picturale par André BONAMMY artiste peintre	Amphi Jean Moulin 15 h
05-03-2026	L'Elysée au féminin : de la IIème à la IVème république par Joëlle CHEVE historienne de Paris Sorbonne	Amphi Jean Moulin 15 h
19-03-2026 ou 26-03-2026	La grotte CHAUVET, découverte en 1994, peintures qui seraient les plus anciennes du monde datées de 36000 ans par Jean Michel GENESTE docteur en préhistoire	Amphi Jean Moulin 15 h
30-04-2026	L'Univers de l'informatique par Geoffrey LEGOURRIEREC ingénieur informaticien	Odysée /salle Maurois 15 h + pot de clôture

Le Comité Directeur : Président, Alain REILLES / Vice président : Jean-Michel LOT

Présidente d'honneur, Lucette LAPORTE

Trésorière : Odile LEBRETON / Secrétaires : Arlette FAGETTE & Françoise CHAUVAIN

Suivi internet et informatique : Jacques CLERIN

Membres : Bernadette MADELENAT , Sylvie MALAGNOUX , Daniel LEGOURRIEREC

« Mécanismes adaptatifs et évolutifs » Museum National d'Histoire Naturelle Paris.

Comment sommes-nous devenus bipèdes ? La part de l'héritage, le rôle de l'apprentissage.

Au cours de 5 millions d'années environ, nos ancêtres hominidés (Australopithecus puis Homo habilis puis Homo erectus) sont passés d'un habitat arboricole à un habitat terrestre devenant bipèdes au sol de façon occasionnelle, fréquente puis permanente.

L'adaptation à la bipédie est le résultat de deux processus évolutifs différents, l'œuvre de la **sélection naturelle** mais aussi le résultat du redressement et de l'**apprentissage** de la marche de l'enfant, en d'autres mots :

l'œuvre d'hier et l'œuvre d'aujourd'hui.

Sous l'action de la sélection naturelle d'importants changements ont affecté la base du crâne, le bassin, le rachis, les pieds et les proportions corporelles de nos ancêtres. Les modifications pelviennes furent premières et décisives. Ce sont la réduction de la distance entre les articulations sacro-iliaques et coxo-fémorales et l'augmentation de l'angle d'incidence pelvien, paramètre sagittal que j'ai introduit dans notre discipline.

J'ai collaboré avec une équipe INSERM à sa mise en évidence radiologique sur des clichés du corps entier qui ont permis de découvrir la corrélation positive de cet angle avec le degré de la courbure lombaire chez les sujets sains. La forte augmentation de l'angle d'incidence par la sélection naturelle a permis d'agrandir l'assise pelvienne qui put contribuer au déploiement d'une courbure lombaire importante. Toutes ces modifications constituent « **la part de l'héritage** ».

L'œuvre d'aujourd'hui, c'est le « **rôle de l'apprentissage** ». Le petit d'homme doit encore remodeler son squelette en apprenant à marcher ; les lois de l'équilibre bipède sont très contraignantes, gravité oblige ! Se forment des caractères dits épigénétiques affectant rachis, bassin et membres inférieurs.

Une lente évolution : L'adduction des membres inférieurs se réalise grâce à la formation de l'angle d'obliquité fémorale. Cet angle, qui ne se forme pas chez les enfants non marchant, se formait déjà il y a 3 millions d'années lorsque le petit australopithèque commençait à marcher bipède. Sur le bassin l'angle d'incidence augmente encore avec l'apprentissage de la marche en lien avec la formation de la courbure lombaire. Cette association fonctionnelle entre bassin et courbures vertébrales est l'aboutissement d'un processus évolutif important dans la conquête de l'équilibre bipède d'Homo sapiens.

Elle s'est formée au cours de la transition entre bipédie occasionnelle et bipédie permanente, probablement au cours de l'évolution du grand groupe des Homo erectus.

Synthèse de Laure MALBERNARD et A R

L'apparition de l'écriture inaugure le passage de la préhistoire à l'histoire, instant où la continuité rituelle va devenir textuelle. Les deux systèmes, oral et écrit vont perdurer mais une personne ne peut vivre qu'à travers l'appel aux vivants qui pourra s'inscrire sur sa tombe.

L'écriture apparaît au Moyen Orient à la fin du 4^{ème} millénaire dans les premières cités urbanisées, telle URUK, elle sert à noter les transactions commerciales intégrant le codage des nombres avant de répondre aux besoins d'une organisation administrative.

L'écriture en Mésopotamie : elle apparaît indépendamment de celle née en Égypte sensiblement à la même période : 3300 av 0

- Aux premiers signes proches de dessins qui se gravent dans l'argile à l'aide de la calame, roseau taillé, l'écriture deviendra de plus en plus anguleuse et sera appelée **cunéiforme**.

- Chaque signe écrit représente un mot ou une notion et a une valeur d'idéogramme ou de logogramme ce qui entraîne la multiplication des signes, on en dénombrera plus de 2000 !

Cette écriture ne reste pas immuable, elle se déforme en devenant proto-élamite (en partie non déchiffrée) tandis que les tablettes en **Sumérien**, datables de 2600 av 0 attestent de l'emploi d'une nouvelle langue : l'**Akkadien** qui donnera 2 dialectes l'Assyrien au nord de la Mésopotamie et le Babylonien au sud.

Le **Sumérien** est devenu une langue morte à partir du début du 2^{ème} millénaire mais les scribes l'ont maintenu comme langue de culture, langue savante et langue religieuse (hymnes et prières), notons que l'akkadien (écriture syllabique) héritera et conservera certains idéogrammes sumériens.

L'écriture égyptienne : L'apparition des hiéroglyphes est contemporaine de la formation de la nation rassemblée autour d'un souverain unique : C'est un acte d'organisation politique attesté à travers les données archéologiques remontant à 3250 av 0 et perdurant jusqu'au IV^{ème} siècle. Les plus anciennes manifestations d'écriture sont liées au symbole de la souveraineté : le **serekh** qui signifie « faire connaître », emblème qui représente la puissance du faucon gardant l'entrée d'une porte. Ce faucon est perçu comme l'une des manifestations de la divinité **Horus** assumant le pouvoir suprême dont hérite le Pharaon et qui permet de réaliser des sceaux d'attribution du pouvoir, d'identifier des biens ainsi que des tablettes cérémonielles, d'identifier les pays assujettis ou vaincus, de dénombrer le bétail ou les prisonniers. Ce sont ces premiers signes de transmission du pouvoir qui généreront une proto écriture.

Cette première forme d'écriture est composée d'idéogrammes, modèle qui renvoie directement à l'objet représenté. Ce système se simplifiera progressivement pour devenir des hiéroglyphes linéaires puis des hiéroglyphes hiératiques, puis Démotique avant d'évoluer vers le Copte... durant ... trente siècles.

Cette écriture permet la réalisation de la première forme d'encyclopédie apparaissant sur les murs des temples. Ces représentations sont sacrées puisque émanant du Dieu Thot qui en est l'inventeur.

Hiéroglyphe... devenant Démotique... évoluant jusqu'au Copte

Le scribe : il est le personnage fondamental dans cette transmission des savoirs, car outre savoir manier le pinceau ou la calame, il transmet les croyances et les connaissances scientifiques dans les « Maisons de vie » allant des mathématiques, à la médecine, de l'arpentage à la géographie et au droit.

De nombreuses professions avaient besoin d'intellectuels auxquels était rattaché le personnel religieux. Notons que si l'immense majorité des scribes connus sont des hommes, des femmes scribes sont attestées depuis l'époque d'Akkad jusqu'à la fin de l'époque néo-assyrienne. Elles travaillent dans des milieux particuliers et fermés comme le palais de Mari où elles sont au service de la famille royale.

En ↑ **conclusion** _____ : les ↑ écritures égyptiennes et mésopotamiennes ont-elle essaimé autour d'elles ? Les Hittites sont un peuple Indo-européen \implies qui s'est installé en Anatolie où, il y a quarante siècles, 3 langues : Hittite, Nésite, Louvite et Palaïte vont coexister avec leurs particularités tandis que le **cunéiforme akkadien** est adopté comme langue diplomatique internationale dans tout le proche orient.

A la chute de l'empire Hittite, c'est l'écriture **alphabétique phénicienne** qui triomphera mais la véritable révolution viendra du **Grec** surtout à partir des conquêtes d'Alexandre le grand tandis que d'autres foyers se développent en Chine et en Amérique centrale.

Synthèse d'Alain REILLES

La transmission répond à des nécessités d'un triple point de vue : par rapport aux capacités spécifiques de l'homme ; par rapport à ses comportements ; par rapport à l'acquisition de son savoir.

Par rapport à ses capacités : En effet ce qui distingue en premier lieu l'Homme des espèces animales, c'est la possession de la pensée. Mais l'actualisation de cette capacité native exige l'acquisition d'un langage. Or il n'y a pas de langue naturelle et cette acquisition suppose une éducation d'ordre culturel.

Par rapport à ses comportements : L'Homme étant dépourvu de savoir naturel, ses comportements sont façonnés par une éducation culturelle, mais à défaut d'instinct, il possède des pulsions qui doivent être canalisées car elles apparaissent comme un danger constant pour la civilisation selon Freud. Cela rejoint ce que proclamait Platon qui affirmait que pour qu'un homme soit véritablement conforme à sa vocation, il fallait que « l'intelligence tienne le gouvernail ».

Par rapport à l'acquisition du savoir : Jean Rostand remarque que la biologie ignore le culturel et donc que chacun de nous avons l'obligation de tout apprendre. Dès lors nous devenons selon l'expression de Pascal « des nains sur des épaules de géants ».

Le savoir acquis est cumulatif et la nécessaire éducation se heurte à des obstacles de divers ordres : il serait nécessaire que l'Homme soit raisonnable à la fois pour servir son Bien et celui de la Cité. Mais cette démarche est fort difficile et semble réservée soit à une élite (Platon) soit à « un peuple de Dieux » (Rousseau).

La présence de pulsions exige donc des interdits éducatifs qui progressivement sont apprivoisés sous la forme d'un inconscient psychique. Certes Deleuze conteste cette conception du désir propre à Freud puisque celui-ci considère que contrairement à ce qu'affirme le fondateur de la psychanalyse, le désir n'est pas un manque mais une force créatrice, n'est pas seulement cantonné dans le domaine de la sexualité et n'est pas coupable mais innocent. Cependant cette conception du désir paraît peu compatible avec un ordre social réglé.

Selon Marx, les contraintes imposées dans le cadre du travail entraînent pour conséquence que les travailleurs refusent celles-ci dans l'ordre de la vie privée, ce qui devient une entrave en vue d'une saine éducation. En effet, celle-ci demande, selon Aristote, l'acquisition d'habitudes, et doivent être complétées par la valeur de l'exemple proposé par les éducateurs (Kant). Mais il n'est pas sûr que l'habitude suffise pour conduire jusqu'à l'idée de valeur et par la force des choses, les éducateurs ne sauraient incarner des êtres exempts de tout reproche.

De plus, la transmission des connaissances peut conduire à des refus de remettre en cause ces dernières lorsqu'elles sont appelées à évoluer et à des confusions entre ce qui est vrai et les croyances que les sociétés sont parfois conduites à mémoriser. Il convient alors de ne pas confondre par exemple ce qu'établit « L'Histoire comme science et la mémoire des peuples ».

De tels errements se voient également présents concernant l'histoire des sciences. Des génies scientifiques comme Galilée et Einstein ont été amenés à nier certaines avancées majeures qui contrariaient leurs convictions d'ordre philosophique. C'est ainsi que Galilée refusa la théorie de Kepler sur l'orbite elliptique des planètes, la forme circulaire étant seule de nature divine, et qu'Einstein combattit les théories de l'expansion de l'univers et la physique quantique parce que les premières renouaient avec les intuitions de cosmogonies traditionnelles et que la seconde remettait en cause le postulat du déterminisme absolu.

Aujourd'hui, les phénomènes dits de « mort imminente », qui ne reçoivent pour l'heure aucune explication scientifique satisfaisante, rencontrent des formes de rejets alors même que l'étude sérieuse de ces derniers amènerait à des découvertes majeures concernant le fonctionnement du cerveau et la nature de la conscience.

Enfin, depuis le XIX^{ème} siècle, nous savons que l'homme n'est pas seulement un être naturel mais également un être historique, si nous appelons Histoire le temps où l'Homme est l'auteur des changements qu'il connaît. De ce fait, l'idée de tradition, dominante depuis le néolithique paraît dépassée. Doit-on pour autant en conclure que l'on ne peut tirer des leçons de l'Histoire comme le fait Hegel ? Car l'Homme conserve la même nature selon Hume. En conséquence, nous pouvons au moins tirer des enseignements quant à son comportement face à ces changements.

Certes, la doctrine structuraliste inaugurée par Lévi-Strauss, prolongée par Foucault, tend à faire de chaque époque une spécificité refermée sur elle-même et qui rend caduque l'idée de transmission d'une tradition à long terme. Mais de telles conceptions qui évacuent le sens même que peut revêtir chacune de ces époques s'attirent les critiques de Paul Ricoeur qui établit une distinction entre expliquer les caractéristiques propres à une époque et la compréhension du sens véhiculé par celle-ci.

En conclusion, si l'on accepte de renoncer à un idéal de perfection, un mode de transmission raisonnable est possible en se référant à la valeur de l'habitude prônée par Aristote et celle de l'exemple mise en avant par Kant sans oublier de cultiver l'esprit critique et d'ouverture à la nouveauté qui seuls peuvent nous permettre d'assumer les inévitables nouveautés charriées par l'Histoire.

Si les personnes concernées sont incertaines quant aux valeurs à révéler ou à transmettre, elles peuvent s'en remettre aux principes de la morale provisoire de Descartes afin de vivre le mieux possible tout de suite : suivre les coutumes de son pays ; être résolu dans l'action ; changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde et continuer à rechercher la vérité.

Synthèse d'Arlette FAGETTE et A R

« Mais où sont passés les Indo-Européens ? sous titré « Le mythe de l'origine de l'Occident »

Notre conférencier explore les théories sur l'existence d'un peuple indo-européen.

En 1980, il publie dans la revue *L'Histoire* un article intitulé « Les Indo-Européens ont-ils existé ? ». Face aux grands foyers linguistiques : germanique / latin / slave et indo-iranien, Il présente l'existence de « l'Indo-Européen » comme le produit « de la logique interprétative et de l'idéologie ». Il estime que si cette thèse a pu séduire certains linguistes et donner lieu à une tentative de validation par la « paléontologie linguistique », elle n'a pu faire l'objet d'aucune validation en dehors du champ de la linguistique, en particulier du fait qu'aucune découverte archéologique n'a permis de la corroborer. Après un exposé de l'histoire de cette théorie depuis le XVIII^{ème} siècle, Jean-Paul Demoule présente les deux principales thèses contemporaines, l'hypothèse anatolienne et l'hypothèse kourgane, en analysant la construction documentaire et linguistique, en soulignant l'impossible démontrabilité sur le plan archéologique, par la culture matérielle et l'histoire des occupations et migrations humaines. Il en conclut que l'hypothèse indo-européenne est pour le moins difficile à vérifier, et relève autant du postulat scientifique dont on peut débattre sur pièces que d'une forme de mythe historique et politique sur lequel les idéologies se sont appuyées régulièrement au cours de l'histoire récente. Envisageant plutôt des « modèles en réseaux » ayant eu lieu en divers foyers, il prétend que l'hypothèse du « foyer unique » indo-européen peut n'être qu'un mirage théorique. Selon notre conférencier les recherches devraient plutôt s'orienter vers des modèles plus complexes de parenté entre les langues, étant entendu que la plupart des sociétés traditionnelles, composées de communautés locales de petite taille, sont par nécessité multilingues, du fait des échanges matrimoniaux et commerciaux ».

Synthèse de Claudine MURET Vaillant et A R

Né en 1494 près de Chinon, **Rabelais** connut une vie romanesque et mouvementée à une époque charnière entre la fin du Moyen Age et le tout début de la Renaissance. **Gargantua**, publié en 1534, fut immédiatement censuré par la Sorbonne. En effet, les principes de l'éducation reçue par Gargantua ainsi que les grands idéaux rabelaisiens ne posaient-ils pas les bases d'une éducation véritablement humaniste loin des préceptes formels et stériles d'universitaires encore sous l'emprise de l'Église? Gargantua ouvre-t-il donc la voie d'une pédagogie **cornucopienne** ?

Gargantua naît dans un monde de géants régi par son père, le roi Grandgousier, qui prend conscience de la grande intelligence du prince quand celui-ci, à l'âge de cinq ans, invente le torchon en « oison bien en duvet ». Ravi, **Grandgousier** décide donc de donner la meilleure éducation possible à son fils par un précepteur sophiste qui utilise la scolastique moyenâgeuse basée sur la grammaire et la dialectique . Au terme de quelques années, le fils en « devenait fou, niais, rêveur et rassoté ». Gargantua est alors confié à **Ponocrates** à Paris. Le nouveau maître veut voir où en est son élève, deux chapitres sont consacrés aux mauvaises méthodes du Moyen Age. L'éducation livresque est passive, la paresse physique et intellectuelle est associée au manque d'hygiène et d'exercice physique.

La manie sophistique de tout justifier tombe dans le ridicule. L'usage absurde de l'autorité, l'ivrognerie de ses maîtres, l'accumulation de poids, de routines caricaturent la soumission absurde de l'élève. Cette pédagogie est le contraire de celle d'**Erasme** décrite au chapitre XXIII qui est le plus long de tout le livre. Ponocratès, fidèle à l'idéal de la Renaissance, développe chez son élève la connaissance des textes anciens par une mémorisation intelligente complétée par la connaissance directe de la nature. L'apprentissage par cœur est assorti de cas pratiques. Gargantua visite les artisans, étudie les plantes, contemple le ciel, enrichit sa mémoire par des lectures commentées; il cultive son corps autant que son esprit et observe une hygiène minutieuse. La prière est personnelle et adaptée et non un moulin à prières collectif. Pas de punition, Rabelais voulait se démarquer des petites écoles et collèges. Pas de temps libre non plus car c'est une éducation marquée par la fougue de l'humanisme, la soif de tout savoir.

Grandgousier, père de Gargantua, est attaqué par le seigneur de Lerné, **Picrochole**, à la suite d'une querelle entre vigneron et «fouaciers». Il fait tout pour éviter la guerre, mais Picrochole, ivre de conquêtes, se refuse à toute conciliation. Il fait venir alors Gargantua pour le défendre. Dans la lutte se distingue le moine Jean des Entommeures. Après la victoire de Grandgousier, prisonniers et vaincus sont traités avec humanité puis on récompense les vainqueurs : frère Jean fera bâtir selon les plans de Gargantua, l'abbaye de Thélème (chapitres LII-LVII) . Cet asile de toute liberté n'a pas de murs, le château d'architecture Renaissance accueille des hommes et des femmes aux atours luxueux dans une atmosphère de culture et de politesse. La seule règle à l'entrée indique « Fais ce que voudras », preuve d'une immense confiance dans la nature humaine et de l'homme bien éduqué. L'éducation de Gargantua a atteint ses objectifs d'harmonie sociale. Dans la lettre de Gargantua adulte adressée à son fils Pantagruel sous forme de recommandations

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » Rabelais aspire à un idéal moral et religieux, complémentaire de l'idéal social au travers d'une curiosité universelle, d'une culture encyclopédique et d'un programme utopique ...

Rabelais propose ainsi une éducation cornucopienne, inspirée de la terre d'Amalthée où la corne d'abondance offre aux hommes la fête du Savoir et de la Vie . Cette éducation complète pour le corps et l'esprit porte tous les fruits possibles comme l'optimisme et la confiance devant les capacités de l'homme et devant les richesses de la Création. Quelle image plus stimulante pour tout projet pédagogique qui se doit d'être généreux et abondant ?

Synthèse de Nadine Estève et A R

La transmission du savoir n'est pas qu'une affaire de **pédagogie**. Elle se montre tout aussi nécessaire dans les soins psychiques lorsqu'une personne ou un groupe de personnes, une famille ou une institution, ne savent plus où elles en sont.

Le recours à des **psychothérapies familiales ou institutionnelles** peuvent alors s'avérer nécessaires pour permettre à ces dernières de retrouver un savoir sur elles-mêmes.

Daniel Le Gourriérec, ayant exercé durant de nombreuses années la thérapie familiale systémique au sein d'une consultation de pédopsychiatrie illustre la complexité de ce travail à travers l'œuvre du docteur Mara Selvini qui a introduit cette technique thérapeutique née aux Etats-Unis.

La pensée systémique y naquit en s'étayant sur les théories de la communication qui enseignent la complexité des échanges entre émetteurs et récepteurs, engendrant des boucles récursives entre les informations émises et leurs feedbacks, créant ainsi des systèmes, c'est-à-dire des façons originales de communiquer. Appliquée aux discours dysfonctionnels des familles de malades mentaux, cette vision révolutionnaire permet d'expliquer la chronicisation des pathologies mentales, malgré les progrès de la psychiatrie. Ces pionniers américains inventèrent alors des techniques de soins pour ces familles, des interventions dites stratégiques pour contrer des modes de pensée devenus par trop redondants. Ces savants employèrent pour cela une forme particulière de transmission du savoir : **la provocation**.

Docteur Selvini, psychiatre italienne auprès des adolescentes **anorexiques** et formée à ces techniques d'Outre-Atlantique, crée à **Milan** une école mieux adaptée à la mentalité européenne. Cette chercheuse et également praticienne se sert alors de son intuition pour comprendre et attaquer les dysfonctionnements familiaux qui feraient que ces patientes restent enfermées dans le refus dramatique de se nourrir. Son **intuition de scientifique** des relations humaines serait la résultante de son histoire de vie. Cette dernière sera révélée à tous par son fils qui y voit tout à la fois le terreau du génie de sa mère et la validation du **concept de résilience** qui fait que certains sujets trouvent dans les traumatismes de l'enfance, plutôt qu'une transmission de la violence des générations précédentes, des armes pour contrer la possible **répétition transgénérationnelle** de cette dernière.

Selon **Mara Selvini**, les outils thérapeutiques des soignants doivent s'appuyer sur une **communication paradoxale** en transmettant à la fois aux familles consultantes une extrême empathie face à leurs souffrances et une redoutable critique de leur fonctionnement. La simultanéité de la transmission de deux formes de savoirs, affectif et intellectuel vise alors à provoquer une crise salutaire, un changement de paradigme dans ces familles qui entretiendraient à leur insu leur propre mal. Bien sûr, cette approche diffère de celles d'inspiration psychanalytique davantage basées sur la neutralité de l'écoute.

Aussi, depuis les années 2000, les techniques déstabilisantes de cette professeure de psychiatrie ont-elles été peu à peu abandonnées au profit de techniques plus douces s'appuyant sur la **résonance émotionnelle** entre les thérapeutes et les patients afin de rechercher le **mythe familial** qui génère à son insu la dynamique originale de chaque famille. Cette recherche du mythe des soins psys serait peut-être alors à rechercher dans les pensées des médecins de la Grèce Antique, adeptes de la maïeutique, un savoir ou du moins sa recherche sur soi-même, à laquelle le conférencier renvoie son auditoire sous forme de boutade.

Synthèse de Daniel LE GOURRIEREC

Le thème de l'année

« **La transmission des savoirs** »

était illustré par l'exposition

Alphabets et Ecritures

Une première partie de cette exposition était principalement conçue par l'équipe d'Yvonne BONNAMY pour la partie allant de l'origine mésopotamienne et égyptienne de l'écriture - partie que l'on retrouve traitée dans la conférence « Naissance de l'écriture » remontant donc à l'antiquité et exposé coté droit de la salle Floirat.

Une deuxième partie organisée par Sonia BREUX-POUXVIEL traitait du passage au monde plus occidental : écritures grecque, romaine, calligraphie du Moyen-âge, ateliers de copistes jusqu'à l'invention de l'imprimerie, thèmes abordés tout au long de l'année.

Regrettons que la salle Floirat, trop souvent inondée, fut en conséquence, fermée aux visites dès le début du mois de février !

Il était une fois l'école

par Alain REILLES

23-01-2025

De la préhistoire à l'histoire : Dans sa longue période d'évolution, l'homme maîtrisant le feu développe le langage autour du foyer avant de nous léguer les premières formes d'art en peinture et en sculpture. Dans le croissant fertile, deux pôles, Egypte et Mésopotamie, vont découvrir, indépendamment vers 3300 av 0, les premiers signes écrits permettant de transmettre la connaissance en entraînant la naissance de l'école et permettant ainsi à l'humanité d'entrer dans l'histoire .

L'école : ce lieu d'apprentissage, réservé à une élite, s'effectue au prix de châtiments divers et de jeux de combat, il est essentiellement réservé aux garçons. Outre le croissant fertile, l'écrit se développe en Chine et en Amérique centrale (écriture Olmèque) tandis que le bassin méditerranéen, très prolifique, verra se développer l'écriture phénicienne (- 1000) débouchant sur l'hébraïque puis le grec tandis que le latin héritera de l'étrusque.

L'origine du monde : le mythe de Gilgamesh écrit en acadien 13 siècles av 0 inspirera la Torah qui se prolongera à travers la Bible, cette histoire de la création du monde traversera les siècles, enseignée au peuple juif. Cette **école mixte**, née six siècles av 0 survivra plus ou moins aux aléas de l'histoire .

L'école en Grèce : Les garçons de 7 ans sont confiés au Didaskalos qui leur apprend les savoirs élémentaires. Dans le lycée d'Aristote (-335) ce savoir se prolonge à travers la grammaire, la dialectique, la rhétorique, la philosophie, les mathématiques, l'astronomie, la médecine et la musique tandis que les savoirs techniques (arpenteurs, architectes...) concernent les esclaves qui ont réussi et dont le statut demeure très modeste.

L'école romaine : elle est transmise à partir de sept ans par des esclaves grecs affranchis qui apprennent le trivium (grammaire, dialectique, rhétorique) et le quadrivium (géométrie, astronomie, architecture et musique) auxquels s'ajoute le « Droit romain » premier système juridique. L'éducation, sévère et militaire, (on apprend à tuer) concerne les garçons tandis que les filles, de l'aristocratie, pourront apprendre la lecture, l'écriture, la musique et le chant. En Gaule, le grec est utilisé pour établir les comptes et les marques de propriétés mais les druides conservent jalousement l'art de l'oral.

Les supports pédagogiques : en Egypte, l'écriture s'effectue sur papyrus avec la calame (roseau trempé dans l'encre obtenue en diluant du noir de fumée ou gomme arabique). Les papyrus s'enroulent sur des volumens.

En Mésopotamie, l'écriture s'inscrit sur des plaquettes d'argile tandis que les écoles grecque et romaine utilisent la tablette de bois recouverte de cire ou de chaux, les lettres tracées avec un poinçon sont effacées avec une spatule.

Au 2^{ème} s. av 0, le parchemin cohabite avec le papyrus et permet de créer le codex plus facile à manipuler que le volumen. Le papier découvert par les arabes en Chine atteindra l'Europe à la fin du Moyen-âge.

L'antiquité tardive : Le partage Orient grec capitale Constantinople / Occident latin, capitale Ravenne s'affirme. A partir de 313, sous Constantin, les religions qui étaient sévèrement combattues, font place à la liberté de culte qui, de fait, favorise le Christianisme. Au concile de Nicée (325) le « sol invictus » fixe les dogmes du christianisme qui se sépare ainsi plus nettement du Judaïsme et de toutes les variantes.

Les intellectuels : St Augustin, Benoît de Nursie, Grégoire le Grand et Isidore de Séville seront les penseurs de ce début du Moyen-âge où diverses interprétations du christianisme cohabitent (Wisigoths arianistes). Notons qu'au concile de Vaison (529), l'évêque Césaire d'Arles souhaite créer une école par évêché, prélude au développement de divers ordres chrétiens, des Bénédictins (529) aux Clunésiens, des Chartreux aux Templiers (1129), des Franciscains aux Dominicains (1215), ces ordres inspirent l'université.

Si Salerne, 1^{ère} université apparaît dès 850, les autres universités européennes naîtront au XII^{ème} s. Notons que l'Espagne, conquise par les Arabes en 711, redeviendra progressivement catholique tandis que, la chute de Constantinople (1453) entraîne la fuite des savants Grecs vers l'Italie. Ce nouveau contexte engendre le **Quattrocento** où **Venise** contrôle le commerce en Méditerranée tandis que **Bruges** devient la plaque tournante du commerce du nord et que **Florence** devient le pôle de la modernité dans les domaines philosophiques, artistiques et scientifiques. En France, la scolastique de Robert de Sorbon est contestée par François Rabelais tandis que, François 1^{er} découvre l'avance de l'Italie, ce renouveau atteint toute l'Europe.

Trois avancées majeures : la technique de **l'imprimerie** (1450), la découverte du **Nouveau monde** (1492) et la **vision héliocentrique du monde** (1543) génèrent de nouvelles perceptions. L'imprimerie n'est pas qu'une révolution technologique, elle engendre, du moins dans l'Europe du nord plus atteinte par le vent de la réforme de **Luther**, de la nécessité de **savoir lire**.

L'école en Prusse : En 1511, dans ce 1^{er} Etat protestant ce « **savoir lire** » est primordial. L'enseignement s'effectue en allemand contrairement aux écoles catholiques qui annoncent le latin. En 1717, Frédéric Guillaume 1^{er} fonde l'Académie des Sciences et rend, jusqu'à 12 ans, **l'école gratuite obligatoire**. Notons que l'encadrement scolaire est confié à des sous-officiers donnant aussi une éducation très militaire. Frédéric II quintuple le nombre d'écoles, la Prusse, pays le plus instruit du monde, étend, avec Bismarck, son influence aux peuples germaniques. Ce modèle rigide sera contesté par Johan Basedow, rousseauiste ami de Goethe, tandis que Konrad Haenisch, ministre de l'éducation sous la République de « Weimar » qualifiera l'école prussienne de « démon de l'asservissement ».

L'école en France : La transmission des savoirs s'effectue sous le contrôle absolu de l'église auquel s'opposent Diderot tout comme Rousseau qui proposent de développer l'enseignement scientifique.

Notons que des expériences novatrices ouvertes aux « Lumières » sont menées dans les collèges de Compiègne, Lille, Lyon, Sorèze...

Suite à la Révolution de 1789, l'enseignement est transféré à l'Etat (décret Talleyrand Lakanal). A partir de 1802, Bonaparte développe l'enseignement scientifique à travers les 37 lycées d'état et l'université impériale (1808). En 1841, l'interdiction du travail des enfants de moins de 8 ans permet de scolariser 80 % des garçons mais avec de fortes disparités régionales illustrées par la ligne St Malo / Genève (voir cc) 1881 : Jules Ferry instaure **l'école gratuite laïque obligatoire** avec interdiction des actes de cruauté.

Les limites de l'école : Si l'école est gratuite et obligatoire dans l'état de New-York dès 1832, elle reste interdite aux « noirs » dans les états du sud où la ségrégation ne sera abolie, en théorie, qu'en 1954.

Notons que la révolution industrielle a favorisé le travail des enfants dans les mines et que seule la Prusse a pu protéger ses enfants scolarisés jusqu'à 12 ans, enfin trop rares ont été ceux qui ont prôné l'instruction des filles tels Erasme, Thomas More, Fénelon, François Poullain de la Barre...

En conclusion, l'école, héritière d'une langue et d'une culture constitue l'essence de cette aventure humaine débutée il y a plus de 5000 ans, diffusant l'état des connaissances d'une civilisation, elle assoit aussi la puissance militaire même si sa vocation suprême consiste à s'opposer à l'obscurantisme en développant les meilleures capacités de jugement.

Synthèse A R

Imprimerie et réformes religieuses

Conférence de Michel COMBET

06-02-2025

L'imprimerie : elle naît en Allemagne lorsque Gutenberg réalise en 1455, à Mayence, la première impression de la Bible. Les ouvrages imprimés avant 1500 sont dénommés incunables, on les estime à 2700 éditions qui se développent à travers toute l'Europe (Allemagne, Italie, France...) grâce aux ouvriers qui se déplacent dans les villes et les foires : Anvers, Paris, Lyon, Francfort... L'imprimerie se développe dans des ateliers de petite taille limités à 4 ou 5 personnes dont le poinçonneur. L'investissement financier concerne le papier et les matériaux nécessaires pour la fonte (ensemble des caractères) qui ont des coûts élevés.

Le public concerné : Vers 1520, les trois quart des ouvrages concernent la théologie (livres de prière, l'art de mourir...) tandis que le quart restant sont des livres professionnels (médecine, pharmacie) et sont destinés à une élite sachant lire. Après 1520, le public ciblé est plus large et concerne des chansons de geste et des romans de chevalerie.

Evolution de l'imprimerie : Tous ces livres seront réédités plusieurs fois dans les éditions populaires de la bibliothèque bleue, cette évolution accompagne l'évolution de la pratique de la lecture : Jusqu'au Moyen-âge, la lecture s'effectue à voix haute puis se développe l'habitude de prier à voix basse, la lecture devient alors plus individualisée et intériorisée. Partout en France, l'imprimerie permet de développer les affiches appelées « **Placards** » et diffusant les faits importants, par exemple : Le mariage de la sœur de Charles Quint avec François 1^{er}. On ne sait pas combien de gens savent lire mais on constate l'évolution des signatures sur les actes notariés et sur les registres paroissiaux.

Impact de l'imprimerie sur les réformes religieuses : au 16^{ème} siècle, des réformes sont réclamées suite au vent de contestation exprimé par Luther contestant certaines pratiques catholiques, il dit que seule l'écriture est le critère de vérité, Il dénonce le purgatoire, l'idolâtrie, le trafic des indulgences qui permet d'acheter sa place au paradis en finançant la construction de St Pierre de Rome... La monarchie qui contrôle l'imprimerie est de plus en plus contestée, la répression s'organise et à partir de 1540 c'est la réforme de Calvin qui prend le relais en publiant « L'institution de la religion Chrétienne » dont les articles érudits, parfois violents consacrent le schisme qui va en découler.

Le concile de Trente : En réponse le pape Paul III (1468-1549) effectue des tentatives de réconciliation en créant le Concile de Trente (1547-1563) afin de préciser la doctrine mais Paul III meurt en 1549 et ses travaux sont remis à plus tard, ainsi même si la réforme catholique tarde, elle aura été impulsée par l'imprimerie car désormais des ouvrages polémiques plus clairs et efficaces seront distribués par des colporteurs.

Les vicissitudes de l'imprimerie, à partir de 1562 (Guerre de papier) L'imprimerie fournit 2 fois plus de textes que sous Louis XII et de petits fascicules vont se déployer jusque dans les pays voisins. Malgré tout, il y a des fermetures d'ateliers à Lyon et Paris, par contre Caen et Rouen se développent.

Un atelier d'imprimerie à Périgueux :

En 1496 à Périgueux, un incunable de Jean de la Pierre concernant la célébration des messes est édité par Jean Carant, premier éditeur périgourdin venu de l'Allemagne catholique. (Il existe à Boulazac un lieu dit « Le Carant ». En 1541, François Texier Imprimeur s'installe à Périgueux, notons qu'une fraction de missel a été découverte à Saint-Vincent-sur-l'Isle. Au XVI^{ème} siècle divers ouvrages sont édités : 27 à Périgueux, 7 à Bergerac 6 à Sarlat. Au XVII^{ème} siècle, la réforme s'étend à Ste Foy-la-Grande, la Roche Chalais, Mussidan, Bergerac. Les publications, qui deviennent plus nombreuses, se propagent davantage dans le climat d'insécurité des guerres de religions. En 1551, à Périgueux demeurant catholique, des troubles importants éclateront mais une tradition d'édition catholique s'installe où les Davy conserveront leur monopole jusqu'à la Révolution de 1789.

En conclusion : L'imprimerie, partant d'Allemagne a profondément bouleversé l'Europe catholique, car la diffusion de la Bible entraîne la nécessité de **savoir lire**. Ce savoir qui deviendra l'apanage des réformés, luthériens et calvinistes, entraînera la nécessité de repenser la religion catholique à travers le concile de Trente sans que celui-ci puisse empêcher le schisme tant illustré par les guerres de religion, guerres qui déchireront ce 16^{ème} siècle.

Synthèse de Dany Feydy et A R

Si l'homme maîtrise le feu depuis environ 450 000 ans, notre conférencier évoquera essentiellement les techniques du feu utilisées par les sociétés agro-pastorales du Néolithique aux Gaulois (-5500 / -50 av.0).

La production d'étincelles par percussion de deux pierres constitue la 1^{ère} étape de production du feu en percutant par exemple deux silex, mais la production d'étincelles est « froide » et ne peut pas générer de braise.

Pour produire des étincelles « chaudes », il est nécessaire d'employer un sulfure naturel de fer dont il existe deux formes : la pyrite et la marcassite. Ces deux minéraux percutés par une roche dure, comme le silex, produisent des étincelles qui permettent d'obtenir une braise. Pour cela il suffit de les diriger sur une matière sèche et très combustible comme l'amadou.

Dès qu'il reçoit une étincelle, l'amadou peut embraser des herbes sèches.

L'amadou est une matière ouatinée trouvée à l'intérieur d'un champignon : nommé l'amadouvier. Toutefois, pour être utilisable, il doit être conservé à l'abri de l'humidité.

Autre technique, la friction bois contre bois, à l'aide d'un archet, d'une drille qui va produire une braise qui sera déposée sur de l'amadou pour produire une flamme comme dans la méthode précédente.

A partir du deuxième Age du Fer, période d'expansion des populations gauloises, apparaît le briquet à silex. Cet objet, quasiment oublié aujourd'hui, a pourtant été le principal moyen d'allumage du feu durant la plus grande partie de notre histoire. En effet, la percussion d'un morceau d'acier contre le tranchant d'un silex, génère des étincelles susceptibles d'embraser une matière bien sèche, comme l'amadou.

La maîtrise du feu va permettre un changement de l'alimentation dès le Néolithique, période où l'homme est devenu producteur (élevage et agriculture). Ce feu va être l'élément essentiel de l'invention d'ustensiles indispensables à la vie de ces nouveaux paysans : **les céramiques en terre cuite**. Grâce à elles il est désormais possible de faire cuire, faire bouillir dans des vases destinés soit à la cuisson, soit au service de table et au stockage.

Au 1^{er} siècle av. 0, l'introduction, depuis la Méditerranée du couvercle améliorera et apportera un nouveau mode de cuisine en donnant naissance à diverses recettes de soupes, de bouillies de céréales, de viandes bouillies ou grillées.

En conclusion : si la maîtrise du feu apparaît d'abord comme une avancée technique primordiale, cette maîtrise engendre de nouveaux rapports entre les hommes qui se réunissent autour du foyer.

Ce foyer permet d'échanger non seulement des recettes culinaires mais aussi permettra de développer l'art de raconter des histoires, des fables, ainsi c'est tout le pan de notre culture qui prendra son essor.

Synthèse de Sonia Pouxviel et A R

La conférence "L'ordinateur et le livre" dresse un parallèle entre le fonctionnement des complexes ordinateurs et le monde plus familier des livres, par l'étude du curieux système informatisé de livraison de la Bibliothèque François-Mitterrand, à Paris.

La Bibliothèque François Mitterrand : elle est l'oeuvre de l'architecte Dominique Perrault. Elle s'organise autour de quatre tours de 80 m disposées autour d'un jardin de 10 600 m²

Le Transport Automatique de Documents (TAD) établi dès les débuts de ce site de la BNF Bibliothèque Nationale de France, permet de livrer dans la bibliothèque de recherche un document parfois logé des centaines de mètres plus loin. En effet, les dimensions impressionnantes de la bibliothèque ne rendent pas la marche à pied commode, malgré les centaines d'employés qui y organisent chaque jour des milliers d'ouvrages nouvellement reçus. Le dépôt légal en France oblige en effet toute parution d'être doublée de la remise d'une copie à la BNF, ainsi les près de 8 millions de documents archivés depuis les collections royales permet à la BNF de détenir un des fonds les plus riches au monde.

Nous découvrons alors un étonnant système de robots-nacelles, relié au système d'information de la bibliothèque et aidé par la main humaine.

De nos jours, la numérisation massive des documents rend l'informatique inévitable. Les mystères de son fonctionnement échappent de plus en plus au grand public. Pourtant, **bibliothèque** comme **ordinateur** sont **parents: ils traitent de l'information.**

Le T A D pourrait-il nous offrir une perspective sur le fonctionnement d'un ordinateur ? En se concentrant sur les éléments de langage essentiels de la logique et de l'architecture électronique d'un ordinateur, la conférence souhaite démystifier les algorithmes, terme tiré dans tous les sens par la presse contemporaine.

Les algorithmes, ne sont pourtant pas une nouveauté et le processus de réflexion derrière la conception d'un logiciel n'a pas évolué. En prenant des exemples de la vie de tous les jours, comme la bibliothèque ou même un grille-pain, la conférence retrace les outils essentiels derrière tout système informatique: algèbre booléenne, machines à états, stockage et réseau.

En conclusion : Le contexte, l'intuition, la décision revenant toujours à l'humain doué de son pouvoir d'apprentissage. On conclut par quelques brèves interactions avec " Le Chat ", l'Intelligence Artificielle générative à prompt textuel de l'entreprise française Mistral, pour illustrer ces propos.

Synthèse de Geoffrey Le Gourrierc et A R